

Des Chiffres et des lettres : tocs et dyslexie - Thierry Nussberger

Luce

Luce, dix ans, se plaint d'être sous la contrainte de pensées qui l'obsèdent. Elle voudrait trouver quelqu'un à qui en parler, autre que ses parents. Sa mère me contacte donc pour prendre rendez-vous. Luce est déterminée, elle veut me parler hors de la présence de sa mère. Je lui demande donc ce qui l'a poussée à venir me rencontrer. D'emblée, Luce me dit qu'elle est perturbée par des pensées dont elle ne peut se débarrasser et qui à terme la fatiguent.

Qu'est-ce donc que ces pensées ? Elle me dit qu'elle répète certains mots d'une phrase à laquelle elle pense puis elle ne peut s'empêcher de les épeler. En investiguant un peu plus elle ajoute que ce n'est qu'une partie de ce qu'elle nomme elle-même un rituel. En effet à ce processus s'en ajoute un autre qui consiste à compter le nombre de lettres contenues dans le mot. Il faut que le nombre obtenu soit pair, sinon il faut recommencer la procédure. Je lui demande si cela fait longtemps que cela s'est mis en place pour elle. C'est à la suite du visionnage d'un film inspiré d'une saga romanesque qu'elle a lue et qui lui a beaucoup plu. Elle voulait retenir le nom de l'actrice qui joue l'héroïne mais avait peur d'oublier son nom avant d'aller le noter. C'est à partir de là qu'elle a commencé à l'épeler pour s'en souvenir, surtout ne pas oublier. Je lui demande si cette peur d'oublier s'est manifestée auparavant ? Elle confirme et confie que cela lui arrive en classe quand la maîtresse pose une question et qu'elle lève le doigt pour répondre ou quand elle pense avoir quelque chose d'important à dire. Comme sa maîtresse tarde à lui donner la parole elle craint alors d'oublier cette chose importante. En même temps que cette crainte d'oublier qui implique de trouver les moyens de ne pas perdre le fil de ce qu'elle voulait dire vient s'ajouter un sentiment qu'elle n'ose aborder. Ce sentiment, je le comprends, risquerait d'entacher l'amour qu'elle porte à sa maîtresse.

Puis elle ajoute qu'après un certain moment, elle oublie ce qu'elle voulait dire et que ce qui lui apparaissait comme une urgence à dire parce qu'important, ne l'est décidément plus. Cela semble la laisser dans une certaine expectative. En effet, comment quelque chose qui nous paraissait hautement important peut ensuite passer dans l'oubli et être ravalé à l'insignifiance. Je lui demande si elle a été confrontée à d'autres moments où l'oubli, la perte l'ont questionnée. Elle me répond alors qu'elle a été très touchée par la perte d'un membre de sa famille. Elle l'aimait beaucoup précise-t-elle. Cette personne décédée fait ainsi partie de la série des personnes ou personnages aimés et perdus, ou que l'on risque de perdre. Elle en a été très affectée, et puis elle se rend compte que parfois elle oublie. Je lui demande si c'était la première fois qu'elle était confrontée à la mort d'un être. C'était le cas. Elle me dit qu'elle ne croit pas qu'après la mort il puisse y avoir quelque chose. Elle reste ainsi un long

moment à me regarder sans dire un mot. J'arrête la séance sur ce dit, elle tient à me rencontrer à nouveau.

De s'aventurer ainsi dans la complexité du symptôme qui embarrasse Luce, on en découvre ainsi sa fonction. Ici le symptôme agit en deux temps : la décomposition du mot en lettre puis le comptage du nombre de lettre pour obtenir un chiffre qui doit être pair, sinon c'est perdu. Or justement la fonction de tout cela, selon l'énoncé de Luce est de parer à l'oubli, à la perte du mot ou de la phrase.

Le réel qui décide si c'est gagné ou perdu vient ici à se représenter par le chiffrage de la lettre. Pair /impair/imperdu. Le pair ou l'impair n'est pas décidable d'avance, il faut faire le compte des lettres du mot ainsi épeler, c'est-à-dire réduit à son ossature la plus extrême. Réduit à la lettre le mot est déjà perdu. Ainsi le mot qui fait vibrer, celui dont il est si important de se souvenir n'est rien d'autre qu'une épellation. Cette réduction au squelette du mot il faut ensuite la chiffrer pour laisser au sort la décision de la perte totale. Ce que Luce vient à poser par le biais du symptôme qui lui fait demander une écoute attentive c'est de résoudre pour elle cette énigme de l'amour et de la perte de ceux qui ont compté pour nous. Comment va-t-elle résoudre cette énigme et résoudre cette opération. En écoutant ce qui est en jeu dans l'énigme du symptôme ?

Hélène

Hélène parle souvent de sa mère dont elle déplore le manque d'attention. N'a-t-elle pas dû s'en sortir dans la vie sans avoir la possibilité de s'appuyer sur celle-ci ? Une rage sans nom s'empare d'elle à son évocation, ça la perturbe. Sa demande initiale concernait un manque de confiance en elle qui lui faisait se soumettre à l'autre, accepter des situations impossibles, et aussi une piètre image d'elle-même. Sa vie lui semblait inconsistante et sans vraiment de sens. Elle évoquera le cortège des difficultés qui ont jalonné sa vie pour en venir à cette première source de handicap que fut pour elle sa dyslexie. Elle me racontera ses interminables séances d'orthophonie qui n'ont pas vraiment résolu son problème. Je lui demanderai en quoi consistait sa dyslexie. Elle commence à me décrire la difficulté de reconnaître les P et les B ainsi que les Q. Puis la difficulté de comprendre ce qu'elle lisait.

Sa mère lui faisait la lecture des passages qu'elle avait à lire à l'école, ainsi Hélène retenait le texte. Elle pouvait le restituer ce qui trompait l'institutrice qui disait que Hélène savait lire. Mais sa mère voyait bien que non et informa la maîtresse. La difficulté pour Hélène consistait aussi à unifier les syllabes pour reconstituer le mot afin qu'il prenne sens. Il y manquait la forme totale, unifiée. Quand

elle me dit cela elle ajoute c'est comme ma mère j'en avais des morceaux je n'arrivais pas à me la représenter unifiée. Moi-même, dit-elle, j'ai l'impression d'être en morceaux.

La dyslexie ici s'apparente selon les dires d'Hélène à la même problématique qu'elle rencontre avec sa mère. En fait la rage qu'elle ressent vis-à-vis des défaillances de celle-ci qui a été incapable de la soutenir vient morceler l'image du corps. Cette pulsion ravivée par l'insuffisance maternelle à laquelle elle se confronte aujourd'hui vient entamer l'image globale et la morcelle. Dans le travail, nous nous attachons à reconstituer une image du corps et une représentation d'Hélène que la pulsion de haine ne risquera pas de détruire.

Pour poursuivre la lecture de ce chapitre, vous pouvez dès à présent commander le premier volume du Séminaire Pratique « Les chemins Psy - *Du symptôme au Style* » chez votre libraire habituel *Fnac.com* ; *Amazon.fr* ; *Cultura.com...* Ou directement sur le site de l'éditeur L'Harmattan :

https://www.editions-harmattan.fr/livre-chemins_psy_les_du_symptome_au_style_thierry_nussberger-9782343244594-72309.html

